

VI. — CATÉCHISME POUR LES JEUNES GENS

NATURE ET PERFECTIONS DE DIEU

Rappel et résumé du catéchisme précédent.

Dans une précédente instruction, nous avons déjà parlé de Dieu, et parce que, de nos jours, son existence même est follement attaquée par des hommes égarés ou impies, nous avons dû logiquement commencer par établir cette vérité fondamentale. Ce n'est pas, chers amis, que vous ayez besoin, pour vous-mêmes, d'une discussion de cette nature. Vous croyez en Dieu, vous aimez Dieu, vous le servez; et, aussi longtemps que vous resterez fidèles à sa sainte loi, à son saint amour, votre foi n'aura rien à craindre des sophismes de l'erreur. Mais pour des âmes fidèles, et pour des jeunes gens intelligents comme vous, il y a néanmoins un véritable plaisir à constater combien solides sont les bases de notre croyance, et combien inexcusables ceux qui s'en écartent, ou qui refusent volontairement d'y adhérer. C'est ce plaisir, cette pieuse délectation intellectuelle, que j'ai voulu vous procurer, en parcourant avec vous les principales preuves de ce premier de tous nos dogmes.

- Veuillez résumer cette instruction. — Quel en a été le sujet?
- Sur combien de sortes de preuves avons-nous établi cette vérité?
- Rappelez, à grands traits, la preuve tirée de la révélation.
- Indiquez les principales preuves de la raison.
- Pour qui surtout ces preuves sont-elles utiles?
- Quelle est celle sur laquelle nous avons insisté davantage?
- Pourquoi cette preuve est-elle particulièrement importante?
- Citez le passage de saint Paul auquel j'ai fait allusion¹.
- Quel a été, même ici-bas, d'après le même Apôtre, le châtement de ces philosophes incrédules?

¹ Rom., I, 19-23.

Aujourd'hui, chers amis, nous parlerons encore de Dieu. Autant qu'à notre faiblesse nous le permettra, nous tâcherons d'étudier sa nature et quelques-unes de ses perfections.

Introduction.

Un jour, le roi de Syracuse, Hiéron, fit venir le philosophe Simonide et lui posa cette question : *Qu'est-ce que Dieu?* — « Prince, répondit le philosophe, donnez-moi deux jours, et je vous le dirai. » Le prince accorda les deux jours. Ce délai passé, Simonide se présenta devant le roi. « *Qu'est-ce que Dieu?* lui demanda encore une fois Hiéron. — Avant de vous répondre, dit Simonide, j'aurais encore besoin de quatre jours; qu'il plaise à Votre Majesté de me les accorder. — Soit, reprit Hiéron, prenez ces quatre jours. » Mais après ce nouveau délai, le philosophe n'était pas plus prêt à répondre. Au lieu de quatre jours, il en demanda huit autres, doublant ainsi chaque fois le temps qu'il croyait nécessaire à l'étude de cette grande question. A la fin, Hiéron, impatienté, lui demanda ce que signifiaient ces délais de plus en plus considérables. — « C'est, répondit Simonide, que plus je réfléchis sur l'Être divin, plus je me sens incapable de le définir. »

C'est par un aveu du même genre, chers amis, que nous devons commencer notre instruction. Au moment où nous jetons nos regards sur Dieu, pour essayer de vous en dire la nature, notre premier devoir est de reconnaître humblement notre impuissance, de confesser que Dieu est absolument incompréhensible, infiniment élevé au-dessus de nos pensées. « Dieu est si bonne chose, disait Joinville, interrogé par saint Louis, que meilleure ne peut être. » Tout ce que les hommes peuvent concevoir de plus beau et de plus relevé n'est jamais qu'une ombre, en présence de cette splendeur infinie.

Qu'il vous plaise donc, ô mon Dieu, d'agréer cet hommage de notre humilité! Éclaircz notre esprit pendant que nous pensons à vous, pour que nos faibles conceptions ne soient pas trop indignes de votre glorieuse Majesté. Embrasez nos cœurs du feu de votre saint amour. Purifiez-les de toute souillure, et mettez-les en tel état, qu'ils soient dès à présent rendus dignes de vous contempler éternellement dans les cieus.

Développement.

I

Non seulement les créatures visibles sont un témoin irrécusable et toujours présent de l'existence de Dieu, mais elles nous aident encore à concevoir quelque idée de la Divinité et de ses attributs. Considérez, par exemple, l'étendue des cieus, le nombre, l'énormité et l'éclat de

ces corps lumineux que nous appelons des étoiles; les distances prodigieuses qui les séparent, la précision et la rapidité de leurs mouvements, et tâchez de comprendre la puissance de ce Dieu, dont l'immensité contient ces mondes, sans être limité par eux, de ce Dieu qui, d'une parole, a fait surgir du néant les éléments qui les composent, et qui les a jetés, comme en se jouant, dans les espaces presque infinis qu'il a créés pour eux. En présence d'un tel spectacle, on ne peut que s'écrier avec le prophète royal : *Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. Le jour redit au jour sa louange, et la nuit l'enseigne à la nuit*¹.

Des infiniment grands, descendons aux infiniment petits. La puissance de Dieu n'y apparaît pas d'une manière moins éclatante. Dans ce monde d'êtres invisibles à nos faibles yeux, que vous avez observés au microscope, protozoaires, microbes, etc., qui possèdent tous les organes nécessaires aux fonctions de la vie, à quelle ténuité la matière animée n'a-t-elle pas été réduite? Quelle puissance et quelle dextérité n'a-t-il pas fallu aux doigts de l'Artiste qui les a façonnés!

Et dans ces forces nouvellement découvertes par la science moderne : dans ces ions, ces électrons à la rapidité prodigieuse; dans ce radium, à l'énergie presque incroyable, ne voyez-vous pas apparaître comme un reflet de plus en plus brillant de la puissance du Créateur? Ces forces existaient, mais inconnues. Combien d'autres merveilles, plus étonnantes peut-être, nous sont encore cachées!

Voilà, chers amis, comment les créatures visibles sont pour nous un miroir dans lequel nous pouvons contempler au moins quelque reflet de la puissance de Dieu et de ses autres perfections.

Récapitulons, si vous le voulez bien, ce que nous avons dit jusqu'à présent.

- Rappelez le trait d'histoire par lequel nous avons commencé.
- Dans quel but vous l'ai-je proposé?
- Quelle attitude d'esprit devons-nous prendre à l'égard de Dieu, lorsque nous pensons à lui?
- Qu'est-ce que les créatures visibles nous apprennent de Dieu?
- Quel attribut divin avons-nous considéré jusqu'ici?
- Dans quelles créatures avons-nous d'abord entrevu sa puissance?
- Quel contraste avons-nous établi pour mieux la faire ressortir?

LE MAITRE. — Je ne vous ai pas encore parlé de cette force mystérieuse que Dieu a cachée dans les profondeurs de la matière, qui la fait vivre, se développer, se multiplier, se conserver à travers les siècles, sous une variété de formes presque infinie : plantes, insectes,

¹ Ps. XVIII, 1, 2.

oiseaux, poissons, animaux de toutes sortes! Pour nous, quel nouveau sujet d'admiration!

Et qui nous expliquera cet autre mystère que nous appelons la sensation? action des corps sur l'âme par l'intermédiaire des sens, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, du toucher. Qui pourra décrire les organes si compliqués et si délicats de tous ces sens, et les phénomènes merveilleux qui s'y rapportent? etc.

Si nous montons encore plus haut dans l'échelle des êtres, nous rencontrons alors l'esprit, la créature intelligente, tantôt indépendante et séparée de la matière, tantôt unie à un corps qu'elle anime et fait vivre. Faire jaillir à la fois du néant des millions d'intelligences capables de connaître et de vouloir, quelle puissance! — O Dieu, que vous êtes grand! Vraiment, *votre nom est admirable dans toute la terre. Votre gloire resplendit dans les hauteurs des cieux*¹. *Vous êtes revêtu de majesté; la lumière est votre manteau, et les cieux sont pour vous comme un pavillon que vous étendez, selon votre bon plaisir. Des esprits les plus sublimes, vous avez fait vos ministres, et des flammes ardentes, vos serviteurs*². Et pour tout cela un mot vous suffit : *Une parole, et tout a été fait; un commandement, et tout a été créé*³. O Dieu, que vous êtes grand! que votre nom est admirable dans toute la terre!

— Dans quelles autres créatures apparaît encore davantage la puissance de Dieu?

— Quelle échelle ascendante y avons-nous observée?

— Quels en sont les trois principaux degrés?

— Par quel mot le Prophète royal résume-t-il l'action de cette puissance créatrice?

— Par quelles paroles exprimait-il son admiration?

— Quels sentiments la vue de ces merveilles doit-elle exciter dans nos cœurs?

II

Jusqu'ici nous nous sommes attachés principalement à voir dans les créatures une manifestation de la toute-puissance de Dieu. De la même manière, nous pourrions y apprendre l'étendue de sa science et de sa sagesse, car cette perfection n'y éclate pas moins que sa puissance. En effet, l'ordre si admirable qui règne dans l'univers, les proportions si parfaites que l'on aperçoit entre tout ce qui est fin et tout ce qui est moyen, la hiérarchie des êtres, leur subordination, les services réciproques qu'ils sont appelés à se rendre, tout cela porte des traces évidentes de cette intelligence souveraine qui a présidé à leur formation. Mais nous nous sommes étendus déjà sur ces considé-

¹ Ps. VIII, 1. — ² Ps. CIII, 1, 2, 4; Hébr., I, 7. — ³ Ps. XXXII, 9.

rations en parlant de l'existence de Dieu; je n'insisterai donc pas aujourd'hui. J'aime mieux, chers amis, vous montrer une autre voie par laquelle, en nous servant des créatures, nous pouvons apprendre à connaître Dieu.

I. — Toutes les créatures ont reçu de Dieu une portion d'être et des qualités qui leur sont propres; par exemple, la vie, la force, la bonté, l'intelligence, la sainteté. Or, tout ce que nous trouvons de qualités dans les créatures vient de Dieu, c'est lui qui en est la source; et nous devons attribuer à Dieu aussi ces qualités, mais en supprimant toute borne, toute limitation. En Dieu, ces qualités existent à un degré infini. Ainsi Dieu est l'Être infini, la Vie infinie, la Force infinie, la Bonté infinie, l'Intelligence infinie, la Sainteté infinie, etc. En effet, dit le Psalmiste, comment *Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas*¹, et comment *Celui qui a formé l'œil ne verrait-il pas*¹? Nous devons donc considérer les créatures, même les plus brillantes, comme de très pâles reflets de la splendeur divine, et nous en servir pour nous élever jusqu'à Dieu, en magnifiant toutes leurs qualités jusqu'à ce degré infini.

Ces qualités, vues en Dieu, sont des attributs ou des perfections, et nous nous servons pour les exprimer des mêmes termes positifs ou affirmatifs que nous employons à l'égard des créatures. Nous disons : Dieu est *bon*, Dieu est *puissant*, Dieu est *saint*, Dieu est *juste*, etc.

II. — Mais si les créatures possèdent des qualités, elles ont aussi des défauts. Leur être est borné par le temps et par l'espace; elles vivent, mais d'une vie passagère et successive; elles sont changeantes, infirmes, caduques. Quand nous pensons à Dieu, nous devons hardiment nier tous ces défauts, et proclamer bien haut que l'Être divin n'a rien de commun avec nos misères, avec nos mesures et nos dimensions. Nous disons alors qu'il est *infini*, *immense*, *immuable*, *sans commencement*, *ni fin*.

Les termes dont nous nous servons pour exprimer ces attributs suréminents de la Divinité sont alors des termes négatifs.

Ces termes négatifs sont en eux-mêmes plus parfaits que les termes positifs, comme excluant plus complètement l'idée de limitation. Ils ne conviennent en aucune façon aux créatures, et par conséquent ils font mieux ressortir l'immense différence qui existe entre l'Être par essence, et les créatures qu'il a formées.

Voilà pourquoi, lorsque nous nous servons des termes positifs, nous avons soin ordinairement d'y ajouter une qualification le plus souvent négative, soit, par exemple, le mot *infini*, ou un équivalent. Au lieu de dire simplement Dieu est *bon*, nous disons : Dieu est

¹ Ps. xciii, 9.

INFINIMENT *bon*; au lieu de dire, Dieu est *puissant*, nous disons qu'il est *TOUT-puissant*.

III. — On peut considérer les attributs divins, soit comme appartenant nécessairement à la nature divine, soit comme exprimant plutôt des relations de Dieu avec les créatures. Dans le premier cas, ces attributs sont dits *absolus*; dans le second cas, ils sont appelés *relatifs*. Les termes au moyen desquels nous les exprimons, sont aussi des termes *relatifs*. Nous disons, par exemple, que Dieu est le *Créateur*, le *souverain Seigneur*, le *Juge suprême*, le *Très-Haut*, etc.

- Quelle autre voie venons-nous d'enseigner pour apprendre à connaître Dieu par le moyen des créatures?
- A quels termes donne lieu la considération des qualités des créatures?
- De quelle manière pouvons-nous les appliquer à Dieu?
- A quels termes donne lieu la considération de leurs défauts?
- Comment formons-nous ces termes négatifs?
- Quels sont les termes les plus parfaits, quand il s'agit d'exprimer les attributs divins? — Pourquoi?
- Comment avons-nous divisé ensuite les attributs divins?
- Qu'entendez-vous par attributs *absolus*? — *relatifs*?
- Donnez des exemples.

III

Cette méthode est absolument logique et naturelle. Elle a été formulée par un grand Docteur et le premier des théologiens, saint Denis l'Aréopagite^a. Nous continuerons à l'appliquer, mais en nous élevant d'un nouveau degré.

Si nous nions en Dieu tout défaut et toute limitation, nous devons maintenant nier de même toute division et toute distinction d'attributs. En effet, c'est pour notre propre commodité, et à cause de l'infirmité de notre esprit, que nous sommes obligés de faire en Dieu toutes ces distinctions. Nous ressemblons à un voyageur qui, pénétrant dans une vaste cité, ne peut en saisir d'un seul coup d'œil toutes les beautés, toutes les magnificences. Il va, il vient, considère à part chaque monument, et pour un seul d'entre eux, se voit souvent obligé d'étudier séparément les diverses façades.

Ainsi faisons-nous à l'égard de la Divinité. Encore, la comparaison dont je me suis servi ne rend-elle raison que d'une partie de la dif-

^a En tant qu'attribués à saint Denis l'Aréopagite, l'authenticité des livres auxquels nous faisons allusion est aujourd'hui contestée; nous suivons ici la tradition commune.

ficulté : l'impossibilité où nous sommes d'embrasser d'un seul coup d'œil un objet aussi immense que l'Être divin. Par un autre côté, la comparaison est grossière et défectueuse, car elle laisserait supposer que ce divin Objet est susceptible par lui-même de cette sorte d'analyse. Il n'en est rien, chers amis. Ces divers attributs que nous considérons en Dieu ne sont pas distincts en réalité; ils ne forment qu'une seule et même perfection. Dieu est l'Être absolu, l'Être parfait, source et modèle de toute perfection. Et, pour tout dire en un mot, un mot qui suffit, et que toute modification ne peut qu'affaiblir, nous devons réduire notre définition de Dieu à cette courte proposition : « Dieu est l'Être, DIEU EST. » C'est ainsi d'ailleurs que Dieu se définit lui-même en parlant à son serviteur Moïse : « Je suis Celui qui suis, lui dit-il; et si les enfants d'Israël te demandent le nom de celui qui t'a parlé, tu leur répondras : CELUI QUI EST m'a envoyé vers vous ¹. »

- En Dieu, les attributs sont-ils réellement distincts?
- Pourquoi sommes-nous obligés d'établir ces distinctions?
- Quelle comparaison avons-nous employée?
- Quelle autre comparaison pourriez-vous tirer, par exemple, de la lumière du soleil?

E. Le prisme la décompose en plusieurs rayons de couleurs différentes. Il en est de même des nuages. La lumière du soleil s'y réfracte et forme l'arc-en-ciel.

M. Cette comparaison est meilleure que la précédente. Pourtant il lui reste un point défectueux. Lequel?

E. Les rayons sont réellement distincts dans le soleil, tandis qu'en Dieu les perfections ne le sont pas.

- Donnez la définition de Dieu la plus juste et la plus complète dans sa brièveté.
- Comment Dieu s'est-il défini lui-même?
- Dans quelle circonstance a-t-il ainsi parlé à Moïse?
- Racontez-nous cet événement si remarquable.

IV

Dieu est l'Être, l'Être absolu. Il est tout Être. La créature est comme un néant devant lui. Elle n'a qu'une portion d'être tout à fait bornée et limitée.

Sortie du néant par un acte de la toute-puissance divine, elle porte en elle-même tous les caractères de sa première origine, et par ce côté encore, elle va nous aider à concevoir plus clairement quelques-unes des excellences de l'Être divin. Les faiblesses et les misères de

¹ Ex., III, 14.

la créature font ressortir la grandeur et la magnificence de Dieu, comme dans un tableau l'ombre fait, par contraste, ressortir la lumière. En nous créant, Dieu a vraiment imprimé en nous sa ressemblance. Mais cette image me fait l'effet d'un négatif en photographie. C'est bien l'image, mais l'image renversée. Les clairs sont des noirs, et d'autant plus sombres que, dans l'original, ils sont plus brillants.

Vous comprendrez mieux cette doctrine et la comparaison dont je me sers, si je l'applique de suite à l'une ou l'autre des adorables perfections de Dieu.

I. — Nous vivons dans le temps. — Qu'est-ce que le temps? Les philosophes en donnent plusieurs définitions. Voici celle que je vous propose et qui répond à mon objet : le temps est une manière d'être, propre aux créatures, et selon laquelle leur existence se trouve composée d'instant successifs. Ces instants réunis forment ce qu'on appelle *la durée*.

- En combien de parties la durée se divise-t-elle?
- Quelles sont ces parties?
- De ces trois parties, le passé, le présent, l'avenir, quelle est la plus longue?
- Quelle est la plus courte?
- Combien de temps dure ce que nous appelons le présent?

LE MAITRE. — En effet, le *présent* n'est pour nous qu'un moment insaisissable. Essayez de l'arrêter au passage, et dites-lui : « Reste là, moment présent, pour que du moins je puisse te regarder. » C'est en vain. Déjà il a fui, suivi de plusieurs autres que vous n'avez pas eu le temps de compter. Voilà ce qu'est le présent, c'est-à-dire notre être même, considéré sous cette dimension, ou, si vous aimez mieux, sous cette manière d'exister que nous appelons le temps ou la durée.

Un instant insaisissable, quelque chose comme un rien, tout ce qui, en fait de durée, se rapproche le plus du néant.

Et Dieu, chers amis, quelle est sa manière d'être? L'ÉTERNITÉ. Remarquez bien que, pour le moment, je ne parle pas de l'éternité dans ce sens qu'elle s'étend en arrière et en avant, par delà tous les siècles. Elle n'a réellement ni commencement ni fin. Je la compare au temps qui est une succession d'instant à peine perceptibles. Et cette comparaison me subjugué et m'écrase, tellement je me sens impuissant à en concevoir et à en retenir les deux termes.

Le temps est une succession. Dans l'éternité, point de distinction ni de succession. — Le temps est passé ou avenir; le présent ne fait qu'apparaître et disparaître avec la rapidité de l'éclair. Dans l'éternité de Dieu, point de passé, point d'avenir; rien qu'un présent, un présent éternel. Ramassez, si vous le pouvez, toute cette vie divine d'une intensité infinie, que votre imagination vous représente comme

répandue à l'instar de la nôtre dans les siècles des siècles. Ramassez-la, dis-je, en un seul instant, l'instant présent. Elle y est tout entière. Puis, si vous le pouvez encore, concevez à son tour ce seul instant présent comme éternel : vous aurez la vérité. O Dieu ! à côté de votre éternité, que sont donc nos fugitifs instants ? Comme une ombre vaine, nous passons. Notre vie est comme l'eau du fleuve qui s'écoule et ne laisse derrière elle aucune trace, plus rapide que la flèche qui fend l'air, que l'oiseau qui s'enfuit vers des rivages lointains¹. Et pendant ce temps, vous demeurez, ô Dieu, toujours semblable à vous-même. En vous, point de succession ni de vicissitude. Vos années ne se comptent point. Pour les dire, nous n'avons qu'un seul mot que nous avons appris de votre bouche. Et ce mot c'est l'ÉTERNITÉ².

N'avais-je pas bien raison de vous dire, chers amis, que notre existence comparée à celle de Dieu, c'est l'ombre à côté de la lumière ?

Le temps, c'est l'image de l'éternité, mais une image par opposition. Le temps est le négatif, le contraire de l'éternité.

- De quelle manière avons-nous, maintenant, envisagé les créatures ?
- Comment les créatures font-elles ressortir les perfections divines ?
- Quelles comparaisons avons-nous employées ?
- A quelle perfection divine les avons-nous appliquées ?
- Résumez les points de comparaison que nous avons établis entre le temps et l'éternité.
- Comment faut-il concevoir l'éternité de Dieu ?
- En quoi cette éternité diffère-t-elle de l'immortalité dont jouiront les Anges et les Saints ?

II. — Dieu n'est pas plus limité par l'espace qu'il ne l'est par le temps, et son immensité ne ressemble pas davantage à l'espace que son éternité ne ressemble au temps. Le mot *immense* veut dire sans mesure. Cela ne signifie pas seulement qu'il n'y a aucune limite à son extension. Le mot *immense* appliqué à Dieu signifie tout le contraire de *étendu*. Dieu est partout, mais il n'y est pas, par exemple, comme l'air qui enveloppe notre globe ou comme l'éther que l'on dit répandu dans les espaces célestes. Et de même que je vous ai invités, tout à l'heure, à concentrer pour ainsi dire son éternité en un seul instant, lequel instant à son tour est éternel ; de même, pour concevoir l'immensité de Dieu, il faudrait concentrer en un seul point cette Essence infinie, que notre imagination nous représente fausement comme étendue à travers l'espace, au delà de toutes les sphères ; puis il faudrait rendre à ce point l'infinité de tous les espaces. On

¹ Sag., v, 11, 12. — ² Ps. ci, 25, 27.

approcherait ainsi de la vérité. Voilà, chers amis, ce qu'est Dieu, et voilà ce que nous sommes devant lui.

- Quelle autre perfection de Dieu venons-nous de considérer ?
- Que signifient les mots *immense, immensité* ?
- A quel terme faut-il opposer le mot immensité ?
- Quelle erreur d'imagination devons-nous écarter ?
- Quel effort d'esprit devons-nous faire, au contraire, pour nous rapprocher de la vérité ?

Résumé et Conclusion.

Nous sommes bien loin, chers amis, d'avoir épuisé ce que nous aurions à dire sur l'Être divin. Nous n'avons pu, aujourd'hui, que balbutier quelques mots pour vous aider à concevoir une faible idée de son infinie grandeur. Pour nous approcher de lui, nous nous sommes servis de l'échelle qu'il nous a lui-même construite ; nous sommes allés demander aux créatures de nous parler de leur Auteur, et de nous faire entendre quelques-uns des accents de ce muet cantique qu'il les a chargées de chanter à sa gloire.

Hier, elles nous avaient affirmé son existence. Aujourd'hui, elles nous ont surtout révélé sa puissance et sa sagesse infinies.

Puis elles nous ont invités à les étudier de plus près, à observer en elles des qualités et des défauts. « Tout ce que vous trouvez en nous de bon, nous ont-elles dit, c'est de Dieu que nous le tenons. Gouttelettes imperceptibles sorties d'un Océan infini, nous y retournons. » Mais, que sont ces gouttelettes en regard de cette immense étendue ?

Nos qualités sont à Dieu. Il les possède infiniment. Mais nos défauts sont bien à nous. C'est ce qui nous reste du néant que nous étions avant que Dieu nous donnât l'être. Servez-vous-en aussi pour monter jusqu'à Lui. Mais gardez-vous bien de lui en attribuer la moindre parcelle. Niez énergiquement en lui toute lacune, tout défaut, toute mesure.

Nous avons compris, chers amis, cette leçon des créatures, et en considérant, soit leurs qualités, soit leurs défauts, nous avons trouvé des termes positifs ou négatifs qui expriment autant de perfections divines.

Ainsi envisagées, ces perfections seraient en nombre infini ; mais la division et la distinction que nous en faisons sont encore indignes de l'Essence souverainement simple et parfaite. Voilà pourquoi, pour nous approcher davantage de la vérité, nous devons abandonner ce système d'analyse, et méditer l'unique définition adéquate de la Divinité, celle que Dieu nous a donnée de lui-même, la plus complète et la plus simple de toutes : Dieu est l'Être, « JE SUIS CELUI QUI SUIS. »

C'est pour pénétrer plus avant le sens de cette définition que nous

sommes revenus une dernière fois aux créatures, à nous-mêmes, et que nous avons comparé au moins sous un rapport notre manière d'être avec la sienne, notre durée fugitive, nos instants imperceptibles avec son éternelle éternité. N'est-il pas vrai que cette comparaison nous confond, nous écrase!

Restez sous cette impression, chers amis. Comprenez, d'une part, combien les idées que nous nous faisons ordinairement de la Divinité sont vulgaires et mesquines, et, d'autre part, gardez précieusement le sentiment de son infinie Majesté. C'est le sentiment préservateur et sanctifiant par excellence. Comment celui qui à une haute idée de Dieu pourrait-il pécher? Rappelez-vous l'exemple de cette sainte Israélite poursuivie par deux vieillards infâmes. *Je préfère, s'écria-t-elle, tomber innocente entre vos mains que de pécher en la présence de mon Dieu*¹.

Voilà ce que produit le souvenir vivant de la souveraine grandeur de Dieu. Mais cela ne suffirait pas, chers amis. Notre Dieu est un objet digne d'être connu, d'être aimé, d'être adoré, d'être loué tous les jours de plus en plus. Or, c'est la connaissance de Dieu qui est en nous le principe de tous les autres sentiments. Désirons donc ardemment cette connaissance de Dieu. Avec saint Augustin, demandons-lui cette grâce par-dessus toutes les autres : « Faites que je vous connaisse, ô mon Dieu, afin que je vous aime, et qu'en vous aimant, je mérite de vous contempler éternellement dans les cieux. » — « Car, ajouterons-nous avec le Sage : *vous connaître, c'est une justice consommée; comprendre votre justice et votre force, c'est la racine de l'immortalité*². » A vous donc, ô mon Dieu, la louange et la gloire, la bénédiction et l'action de grâces, dès maintenant, et toujours, et dans tous les siècles des siècles!

¹ Dan., XIII, 23. — ² Sag., XV, 3.

TROISIÈME GROUPE

VII. — CATÉCHISME POUR LES PETITS ENFANTS

LE « NOTRE PÈRE »

On ne peut songer avec de jeunes enfants à faire un traité didactique sur la prière, à leur en expliquer la nature, la nécessité, les effets, etc. Ce qu'il faut à cet âge, c'est la pratique. Il faut apprendre aux enfants à prier et à bien prier. Comme il a été dit, l'exemple du maître joue ici un grand rôle. En expliquant l'Oraison dominicale, en particulier, qu'il se représente Notre-Seigneur Jésus-Christ enseignant cette sublime prière à ses disciples, et que par sa tenue, le ton de sa voix, la direction et l'expression de son regard, il essaie d'offrir à ses élèves une reproduction aussi fidèle que possible de ce divin Modèle.

I

Vous étiez encore tout petits, chers enfants, c'est à peine si vous commenciez à marcher et à courir, lorsque votre bonne mère, vous tenant sur ses genoux, vous a appris une belle prière que nous allons redire aujourd'hui, et que je vais vous expliquer.

S'il y en a quelques-uns qui ne la savent pas encore très bien, ils tâcheront de bien l'écouter et de bien la retenir.

— Comment appelle-t-on la belle prière que nous allons dire?

E. On l'appelle le *Notre Père*.

— Pourquoi l'appelle-t-on le *Notre Père*?

E. C'est parce qu'elle commence par ces deux mots. — On commence en disant : *Notre Père*.

LE MAÎTRE. — C'est comme cela qu'on appelle plusieurs autres prières, par les mots qui les commencent.